

# KEREN ISRAEL

N° 18 2ème Trimestre 1993  
16 Francs

# KEREN ISRAEL

*La trompette d'Israël*  
"Sonnez du cor à Sion!"



Administration:  
Petit Molac - 56610 ARRADON  
Tél. 97.63.11.15  
2ème Trimestre 93 - N°18 - 16 francs  
Comité de rédaction:  
Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)  
Correspondante pour la Suisse :  
Mme GUYAZ M.  
B.P. 41 - Route d'Arzier - 1264 St Cergue  
Tél.: 022.3.60.18.31

## Abonnements :

FRANCE : 64 FF

CCP KEREN ISRAEL  
2541-88N Rennes

ou par chèque bancaire à :  
KEREN ISRAEL  
Petit Molac - 56610 ARRADON

## SUISSE :

Abonnement: 18 FS ou 4,50 FS le numéro  
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -  
C. 170.754.3. 767

## BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie «Le Flambeau»  
80, rue Gal Leman  
7012 JEMAPPES

Compte bancaire :  
Keren Israël 068-0693620-97  
Abonnement : 400 FB

## CANADA :

Mr. Real RHEAULT  
11975 Bd Parc Industriel  
Ste GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC  
GOX 2SO CANADA  
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)  
KEREN ISRAEL  
Caisse Populaire n° 3947  
Tél. : 819-297 2471

## Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAEL

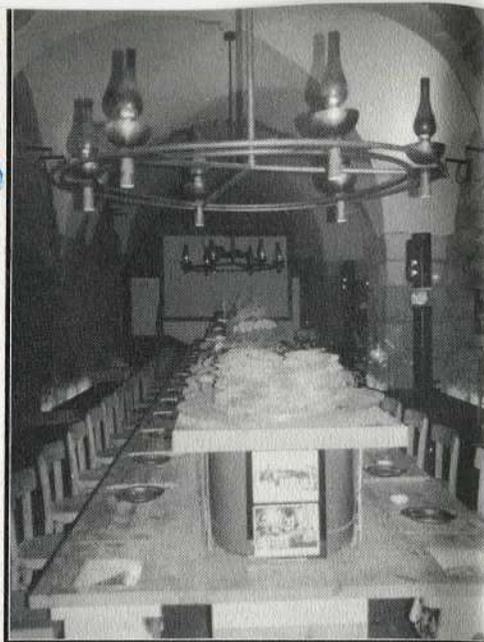
5 numéros pour le prix de 4, soit 64 FF  
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant  
J.M. THOBOIS  
C.P.P.A.N. N°59966

Photo couverture :  
Sur le marché de Jérusalem

- 2 -

ISSN 0997-3508



*L'exposition "Manger à Jérusalem"  
dans la Tour de David à Jérusalem*



*Salle à manger hérodiennne dans le  
quartier juif de la vieille ville de  
Jérusalem*

## DE SALOMON A BEN GOURION 3000 ans d'histoire culinaire

Israël est le point de rencontre des cultures, des peuples et des fois. Il n'est donc pas étonnant d'y rencontrer aussi les traditions culinaires les plus diverses. Dans ce sens, Jérusalem a conquis tous les conquérants.

Dans la Bible, manger est un acte chargé de multiples significations. C'est à ces significations que nous avons voulu consacrer ce numéro de «Keren».

Tout au long des générations, les traditions culinaires se sont transmises car en Israël les éléments de base de la nourriture ont peu varié.

Une exposition sur ce thème a même pu être organisée dans la «Tour de David» à Jérusalem.

Ces ingrédients de base qui remontent à l'époque du roi Salomon sont l'huile d'olive, le mouton, le pain, le fromage, les fruits et les légumes.

Dans cette exposition, 3000 ans d'histoire culinaire ont pu être évoqués. On remarque qu'il y a une remarquable continuité des traditions culinaires tout au long de l'histoire, malgré la multiplicité des conquérants. Depuis toujours on mange la «pita», pain rond en forme de galette (cette même galette qui roulait dans le camp de Madian en Juges 7 v 13). Le pois chiche ou lentille qui servit au roux contre lequel Esaü troqua son droit d'aînesse est encore utilisé pour le fameux «humus», délice des habitants de Jérusalem, etc...

### L'EXPOSITION

Elle est composée d'une table géante sur laquelle circule un film d'images de plats cuisinés à travers l'histoire. Le visiteur s'assied à cette table comme s'il voulait manger, face à une assiette et des couverts, et les images défilent sous ses yeux accompagnées de versets de la Bible, de citations du Talmud et d'autres textes. Des scènes de marché, abattoirs de l'époque turque, le café Vienna à l'époque du mandat, etc... s'intercalent

- 3 -

entre les photos de plats cuisinés. Tous les repas typiques du passé sont représentés au-dessus des tables et sur les photos qui tapissent les murs, depuis le repas de la table du roi Salomon jusqu'à nos jours, en passant par un repas de l'époque hérodiennne, un repas croisé où se rencontrent les traditions culinaires de l'Orient et de l'Occident, un repas préparé par Roxane, la favorite de Soliman le Magnifique au XVIème siècle, et par le repas offert à l'inauguration de l'hôpital Augusta Victoria sur le Mont Scopus le 10 août 1910.

## MANGER A L'EPOQUE DU PREMIER TEMPLE

Il y a toujours eu une grande différence entre la diète des riches et celle des pauvres.

Certes, Jérusalem est située aux confins du désert, mais c'est aussi un centre commercial important si bien qu'on y trouve des produits locaux peu variés et des importations raffinées de mets venant du monde entier. Les pauvres consomment les produits locaux, les riches les produits importés.

C'est à l'époque de l'Ancien Testament que cette différence est la moins tranchée. La ville dépend essentiellement des produits locaux d'une agriculture encore à ses débuts.

La plus ancienne description des richesses alimentaires du pays nous vient de l'historien égyptien Sinoué qui visitait le pays en 1920 avant Jésus-Christ et qui décrit les productions du pays en ces termes : «Il y a là-bas des figues, des raisins et plus de vin que d'eau. Le miel y est abondant, les olives nombreuses et on y trouve des fruits de tous types. On y trouve du blé, du seigle et de nombreux troupeaux. Chaque jour, on m'apportait du pain, du vin, de la viande cuite, des volailles rôties. On y chasse des animaux sauvages dans le désert et on y trouve toutes sortes de laitages».

On comparera cette description avec celle des 7 espèces du pays de Canaan décrites en Deutéronome 8 v 7-9.

Le pain est la base de l'alimentation. On semait surtout le blé, on connaissait peu les légumes et les fruits. On ne mangeait de la viande qu'aux grandes occasions, notamment à Pâque. Les produits laitiers ressemblaient à la moderne «shamenet» (yaourt à base de crème fraîche).

On prenait deux repas par jour, tard le matin, coupant ainsi la journée

de travail, puis le soir, le travail achevé on prenait le principal repas de la journée. Le travailleur partait néanmoins avec quelques provisions de pain et d'eau, mais ne prenait pas de petit déjeuner digne de ce nom.

Le premier repas était à base de pain trempé dans de l'huile d'olive et du vinaigre. On l'agrémentait de fruits, d'olives et de figues avec comme boisson du vin coupé d'eau (Ruth 2 v 14).

Au repas principal, on ajoutait à ce menu de la soupe épaisse à base de légumes dans laquelle chacun plongeait son pain. Le plat était commun.

On distinguait deux types de pain : la pita, galette plate, ou la «hala» en forme de brioche tressée ou en miches de la taille d'une pita (Ezéchiel 4 v 9). Ces pains étaient à base de levain provenant d'une poignée de pâte prélevée sur le pain de la veille et ajoutée à celle du jour. Si le levain venait à manquer, cela formait de la «matsa», pain sans levain, semblable à celui de Pâque et qui se présentait sous la forme d'une crêpe. Le pain, une fois pétri, était cuit sur des briques chaudes, des braises ou de la cendre chaude ou dans un four de briques. Mais on mangeait aussi les grains de blé rôtis ou même froissés (voir l'épisode des disciples froissant des grains de blé un jour de shabbat).

Sous Salomon on commence à trouver de la nourriture plus raffinée grâce aux produits d'importation (1 Rois 8 v 1-3). Outre les animaux locaux (petit bétail) on mangeait alors des bovins du Bashan ou du Hauran (Golan).

A cette époque, la culture s'étendait sur des terrasses de pierre dont certaines existent encore autour de Jérusalem, mais celles-ci étaient devenues insuffisantes pour le ravitaillement de la capitale. C'est donc d'Egypte qu'on importera ce qui manque, au grand étonnement de la reine de Sheba (1 Rois 10 v 5).

## EPOQUE DU DEUXIEME TEMPLE

Jérusalem regorgeait de nourriture amenée par les pèlerins qui l'offraient au temple. Le grand moment était la Pâque. Mais Jérusalem avait aussi des relations avec le monde hellénistique et romain, et les riches vivaient et mangeaient à la manière grecque en s'agrémentant de musique et de danse (Luc 15 v 25).

Les riches consommaient diverses viandes et poissons, des fruits, des

boissons faites de jus de fruits, du miel de dattes, des infusions etc....

Au 1er siècle avant Jésus-Christ, les soldats d'Alexandre le Grand avaient ramené des Indes le riz qui devint un des ingrédients essentiels du pays, et que l'on cultivait dans la vallée du Houla et la plaine de Beit Shean. On le mélangeait avec du vin et des fruits avant de le consommer.

## LA RUINE DE JERUSALEM

Une grande famine survint à Jérusalem pendant le siège mais on mangeait quand même ; par exemple, les sacrifices furent offerts presque jusqu'à la dernière minute. Par crainte des sicaires, on cachait la nourriture. Après la destruction, l'agriculture traditionnelle reprit le dessus ainsi que la petite importation. Les sources de cette époque évoquent les grenades, les abricots, les amandes, les noix, les pommes, les poires, les caroubes, les cerises, les citrons, les pistaches, les épices etc.... mais la nourriture de base était redevenue le pain trempé dans l'huile d'olive ou le vinaigre. Au shabbat, on ajoutait de la viande, des poissons, des fruits, surtout des figes, des concombres et des produits laitiers.

## MOYEN AGE

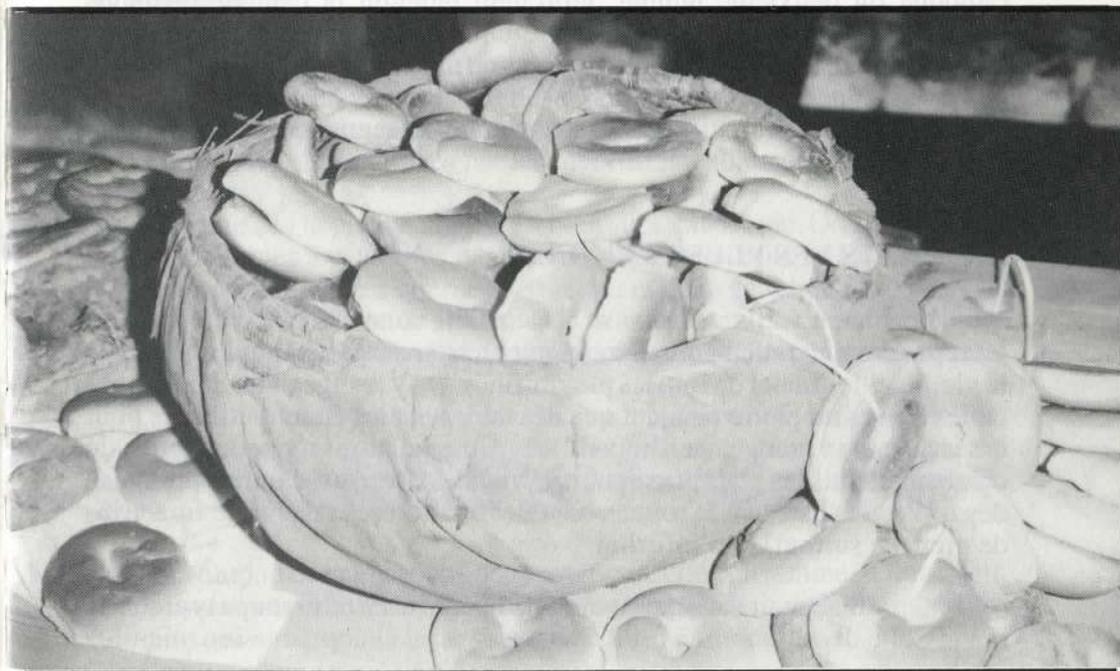
Ce sont les califes arabes abbassides qui ont conduit à son apogée l'art culinaire oriental. Il est toutefois difficile de dire jusqu'à quel point Jérusalem en a profité. Lors des croisades, les Musulmans détruisirent l'infrastructure agricole du pays devant les envahisseurs. Néanmoins, la ville de Jérusalem connut une nouvelle époque de splendeur et compta jusqu'à 30 000 habitants. C'était un centre commercial important et un pont entre l'Orient et l'Occident. On y trouvait de tout pour le confort des pèlerins: vignes, olives, produits laitiers. Les croisés avaient découvert notamment les dattes, les figes et les pâtisseries au miel, le sucre, le Halva, le riz et les épices. Ils agrémentaient tous ces produits par leurs chasses, dépeuplant ainsi le pays de ses derniers animaux sauvages.

## EPOQUE MAMELOUQUE ET OTTOMANE

Les traditions culinaires de la période précédente se poursuivent. Au XVIème siècle, on découvre le café, puis la tomate et la pomme de terre venus du Nouveau Monde. Au XVIIème siècle, les Sépharades chassés



*"Pita" (galette ronde évoquée dans l'histoire de Gédéon)*



*"Bégélé"*

d'Espagne introduisent l'habitude du petit déjeuner à base de café et de gâteaux, ou encore les «Borekas» (sorte de gâteaux fourrés). Néanmoins on continue à prendre le soir le principal repas.

A l'époque ottomane, Jérusalem est une ville cosmopolite où les voyageurs cherchent à retrouver les conditions de vie de leurs pays d'origine. C'est ce qui se passe lors de l'inauguration de l'hôpital Augusta Victoria construit par le Kaiser Guillaume III. Si on trouve alors des traditions culinaires de tous les pays du monde, on continue encore à manger du pain trempé comme à l'époque biblique. Nombreux sont ceux qui ne mangent de viande que le shabbat. D'ailleurs jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, Jérusalem était de temps à autre en proie à la famine.

L'hôpital Augusta Victoria fut inauguré le 10 août 1910 par l'ambassadeur d'Allemagne. Le repas avait été préparé deux mois à l'avance. On avait fait venir de France des vins et un chef français, les chaises portaient, brodées sur le velours, les initiales de chacun des invités. Après la soupe, on servit de la dinde au riz, puis des filets de boeuf aux légumes, à nouveau de la dinde avec de la compote, gâteaux et fruits.

C'est sous le mandat britannique que pour la première fois depuis l'époque du deuxième temple, Jérusalem redevint la capitale du pays. L'hôtel du roi David devint le centre culinaire essentiel du pays où se retrouvaient toutes les spécialités les plus raffinées de l'empire britannique.

Dans les années 30, les Juifs chassés d'Allemagne par Hitler ouvrirent Place de Sion le fameux «café Vienna».

## LES PLATS LES PLUS TYPIQUES

Jérémie 6 v 20 cite la canne à sucre déjà connue de son temps. Mais les repas des riches demeures hérodiennes retrouvées dans le quartier juif de la vieille ville étaient de loin les plus raffinés. On y mangeait couché sur des tables basses en pierre pendant que des tables hautes étaient utilisées pour le service. On y mangeait en hors-d'oeuvre des poissons rôtis, des oeufs, du riz au miel, puis les plats principaux de viandes diverses, d'autres poissons, des fruits, des gâteaux, le tout arrosé de vin, de bière et de jus de fruits (jus de grenade surtout) et d'infusion.

On y mangeait dans de la vaisselle luxueuse en terre rouge typique de la vaisselle de Jérusalem à cette époque.

Pour les Croisés, Israël était un paradis culinaire. Ils firent la synthèse entre l'Orient et l'Occident. C'est à cette époque que fut rédigé le premier livre de cuisine.

Roxane, la favorite de Soliman le Magnifique, princesse tartare, était dit-on, férue de cuisine. Elle aimait recevoir des visiteuses étrangères et leur offrir des plats qu'elle avait elle-même cuisinés. Elle recevait sur des tables basses damasquinées. On mangeait avec les doigts en s'aidant parfois de cuillères de bois. On s'asseyait sur des divans après le café tout en fumant le narguilé et mangeant des pâtisseries arabes faites de Rahat Lokoum, de Baklava, de noix, d'amandes confites, sans parler de Halva et de confiture de pétales de rose.

Il y a aujourd'hui plusieurs dizaines de sortes de pains. Le Humus, purée de pois chiches mélangés dans de l'huile était la nourriture des pauvres à l'époque de la Bible. C'est une des spécialités favorites des habitants de Jérusalem. C'est là, dit-on, qu'on fabrique le meilleur «humus» actuellement !

La «salade de Jérusalem» est réputée. Déjà en 985, le géographe arabe El Mukasi la cite. Il est clair que ces recettes se transmettaient de génération en génération.

Les viandes sont surtout des viandes de mouton. Dans les années 60, on a commencé à élever en Israël des moutons, «mérinos», puis il y a peu des charolais français, les meilleurs du monde. En général, la viande est chère à cause des taxes prises par les rabbins pour l'abattage rituel.

La boisson la plus répandue est bien sûr l'eau froide. On la recueillait dans des citernes à cause des dangers de siège et cela jusqu'à l'époque du mandat britannique. Les citernes permettaient de la garder au frais, parfois on y ajoutait de la neige de l'Hermon. On la collectait aussi des quelques sources qui entouraient la ville. Petit à petit, on s'est mis à consommer des jus de fruits.

On préparait le café dans le «finjan» (petite cafetière arabe) et le thé dans les «samovars» (sorte de bouilloire) importés par les Juifs russes. On buvait aussi du lait d'amande, du sirop de cerise et de l'eau de rose.

La plupart de ces produits peuvent encore être consommés à Jérusalem de nos jours comme le témoignage d'une extraordinaire continuité dans l'art culinaire qui a marqué la terre sainte des origines à nos jours.

## Du REPAS de RECONCILIATION au REPAS de SAINTE-CENE

Non loin de Jérusalem à la sortie de Bethléhem se trouve le site de Tantour. Dans la vaste propriété de l'institut oecuménique se dresse «le jardin des ressources bibliques». Là, on y étudie l'histoire biblique à la lumière de l'archéologie. On y a reconstitué différentes installations datant de l'époque de la Bible parmi lesquelles une villa de l'époque romaine meublée de coussins et de tables basses. Cette villa se compose d'une «chambre haute» située au-dessus d'une étable où l'on rentre le soir le petit bétail. C'est là que le centre accueille des visiteurs venus partager un «repas biblique» et plus spécialement un repas de Pâque. Norbert Salat, pasteur baptiste d'origine allemande, nous y accueille et nous donne un aperçu de la signification du repas dans la Bible.

Pour cela, il faut d'abord prendre quatre exemples de repas décrits par la Bible et à partir de là voir ce que signifie pour la Bible le fait de manger ensemble.

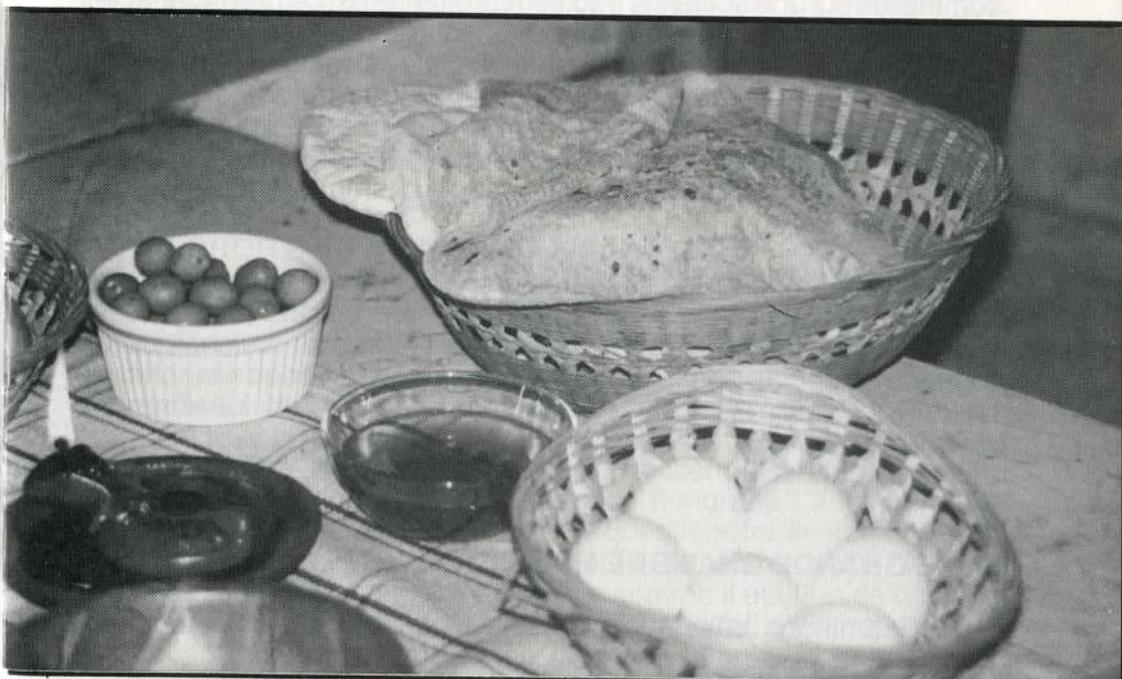
Le premier exemple se trouve en Genèse 14 où nous voyons Melchisédek, roi de Salem, qui apportait à Abraham du pain et du vin pour un repas. Il y avait à l'entrée des villes, comme à Tell Dan, 4 piliers de pierre sur lesquels on tendait une toile et qui servait au roi pour y accueillir ses hôtes de marque.

Le deuxième exemple est celui du repas que Laban et Yaacob prennent ensemble quand ils concluent une alliance qui met fin à leurs différends. Ils établissent un monceau de pierres pour s'engager à ne pas user de représailles l'un vis-à-vis de l'autre, et ensuite les deux familles prennent un repas ensemble par lequel elles scellent leur réconciliation.

Le troisième exemple se trouve dans le psaume 23 v 5 : «Tu dresses une table en face de mes adversaires». Ici nous avons un autre exemple d'un repas de communion. Il est question de deux armées et le psalmiste émet l'espoir que le Seigneur fera en sorte qu'il



*Le "repas biblique" au centre des recherches bibliques de Bethléhem : reconstitution de la chambre haute ...*



*... sur la table : la "matsa" (pain sans levain), oeufs, olives, eau salée et la lampe de l'époque biblique*

y ait pardon et réconciliation entre d'anciens ennemis comme c'est encore le cas aujourd'hui parmi les arabes du pays quand ils veulent se réconcilier.

Enfin, nous avons l'exemple de Luc 15, la parabole du fils prodigue. Quand ce dernier revient vers son père, la réconciliation est marquée par un repas de fête auquel tout le village est convié, afin que tout le monde sache que père et fils sont maintenant réconciliés. Seul, comme on le sait, le fils aîné refuse le pardon en ne participant pas au festin.

Le repas représente donc communion, réconciliation et pardon.

### **AN 33 : JESUS CELEBRE LA PAQUE AVEC SES DISCIPLES**

Venons-en maintenant au repas de Pâque.

Pierre et Jean devaient préparer le repas. Jésus leur avait dit de suivre un homme qui portait une cruche d'eau (tâche inhabituelle, réservée aux femmes). Si l'emplacement de la chambre haute comme le veut une ancienne tradition chrétienne est celui du «cénacle» (sur le Mont Sion), cela serait conséquent avec le récit évangélique, car cet homme serait remonté par les escaliers qu'on montre encore dans l'église dite «Saint Pierre en gallicante», qui venaient de la piscine de Siloé et remontaient dans la ville haute. Jésus avait-il déjà retenu un lieu pour célébrer la Pâque ? Toujours est-il que cet homme devait montrer aux disciples une grande chambre d'hôte haute et toute meublée.

En ce temps-là, les gens très pauvres mangeaient un repas de Pâque tout simple, assis par terre sur des coussins ; les classes laborieuses mangeaient assises, mais les riches se couchaient à la romaine au moins une fois dans l'année, à cette époque où chaque israélite, parce qu'il est devenu un homme libre, est considéré comme un grand seigneur. C'est cette troisième manière de procéder que Jésus avait choisie.

#### **"UNE GRANDE CHAMBRE HAUTE TOUTE MEUBLEE"**

Examinons chacun des 4 mots par lesquels les évangiles décrivent la pièce où eut lieu le dernier repas de Jésus avec ses

disciples (Luc 22 v 11-12).

- Cette chambre est qualifiée de grande (méga en grec) ; il faut en effet de l'espace pour qu'une douzaine de convives puissent s'étendre.

Le deuxième mot est littéralement «chambre d'hôte». C'est dans l'évangile une des deux seules mentions de cette expression. La première concerne l'hôtellerie de Bethléhem dans laquelle il n'y avait pas de place. Il s'agit d'une pièce dans laquelle on mange et on dort. On peut facilement comprendre comment, à l'époque du recensement à Bethléhem, l'unique pièce de l'hôtellerie était surpeuplée et que Joseph et Marie ont préféré descendre à l'étage en dessous qui était l'étable, où il y avait quand même plus d'intimité pour mettre un enfant au monde !

- Cette chambre d'hôte est aussi qualifiée de «chambre haute» parce qu'elle était située au-dessus d'une étable comme celle que l'on peut visiter au jardin des ressources bibliques. En effet, la chaleur des animaux montait par des trous situés dans le plancher : on récupérait la chaleur animale pour chauffer la pièce.

- Cette chambre est dite «toute meublée». Or, le mot grec signifie «meublée avec des coussins», ce détail et de nombreux autres qu'on trouve dans notre récit nous permettant de conclure que cette grande chambre était meublée en forme de «triclinium» qui signifie en latin «trois coussins», c'est-à-dire que les tables y étaient disposées en forme de U.

#### **"A SA DROITE ET A SA GAUCHE"**

Les Evangiles nous donnent un certain nombre de données intéressantes sur l'ordre des convives. La table de gauche était considérée comme la table d'honneur et la place principale était la seconde qui était occupée par l'hôte ou le père de famille. Ce soir-là, il est évident que c'est Jésus qui jouait ce rôle. A sa droite et à sa gauche, c'est-à-dire à la première et à la troisième place se trouvaient les deux personnes qui étaient les plus honorées ; à la droite, en général, le plus jeune fils qui posait les questions traditionnelles : «En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?». Cette place était occupée par Jean. De plus, comme il était un de ceux qui avaient préparé le repas, cette place lui permettait d'aller et de venir. On mangeait en s'accoudant sur le coude gauche et on mangeait

## Tournesols

avec la main droite. Aussi pour parler à celui qui était à la gauche il fallait se pencher vers lui, ce qui fait qu'on se trouvait alors au niveau de sa poitrine. C'est ce qu'a fait Jean, quand invité par Pierre, il s'est penché sur la poitrine de Jésus pour lui demander d'identifier le traître. Jésus a alors répondu : «Celui qui trempe avec moi le morceau dans le plat», ce qui laisse supposer que Judas se trouvait à la gauche de Jésus. C'étaient ces deux places d'honneur que la mère des fils de Zébédée avait revendiquées pour ses fils Jacques et Jean. Judas a souvent été représenté à la dernière place. En fait, seulement s'il était proche de Jésus, pouvait-il tremper son pain dans le même récipient que Lui. Si cette reconstitution est exacte, cela veut dire que jusqu'au bout Jésus lui a tendu une perche pour l'aider à vaincre dans son combat intérieur. En outre, s'il en était bien ainsi, Jésus pour lui parler devait se pencher sur son coeur !

Quant à Pierre, il occupait sans doute la dernière place, celle du serviteur, à côté de laquelle se trouvait un récipient rempli d'eau avec une serviette qui servait à laver les pieds des hôtes. On sait qu'une dispute avait éclaté parmi les disciples pour savoir qui était le plus grand, juste avant le repas de Pâque ; peut-être cette dispute avait-elle pour origine les places dans le «triclinium». Pierre, en général le premier, était à la dernière place parce qu'il faisait le service ; d'autre part lors du lavage des pieds, il semble bien que ce soit par lui que le Seigneur termine, car il est le seul à refuser de se laisser laver les pieds car à la dernière place c'était son rôle à lui, Pierre. Enfin, à cette place là seule, Pierre pouvait faire vis-à-vis à Jean en sorte qu'il était à même de croiser son regard sans que Jean ait eu à se retourner et de lui demander ainsi de s'enquérir auprès de Jésus de l'identité du traître.

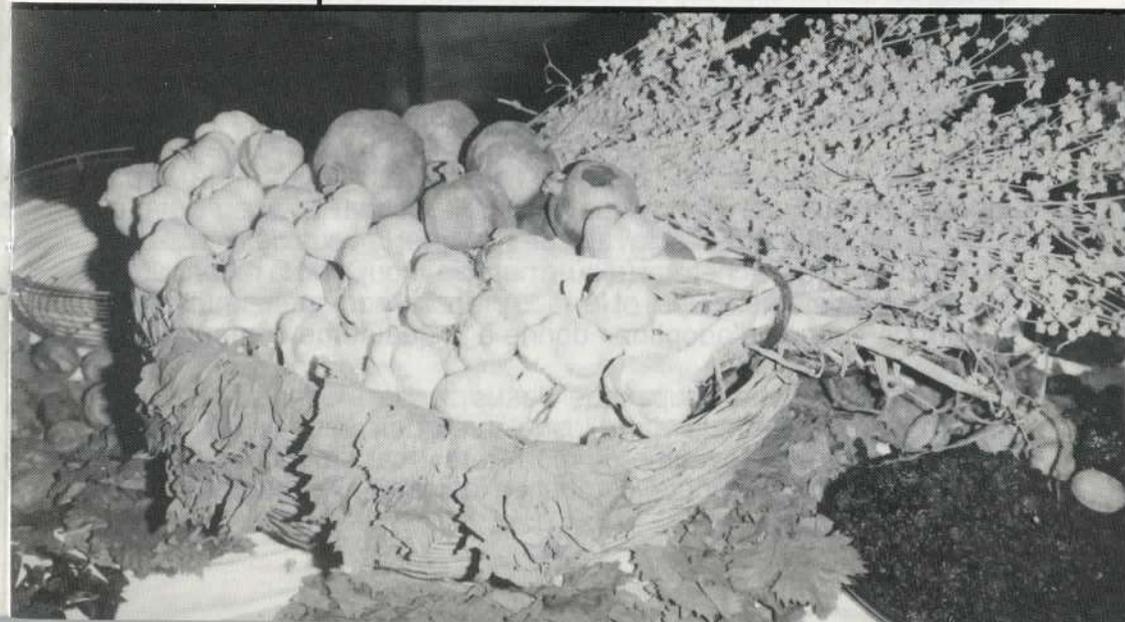
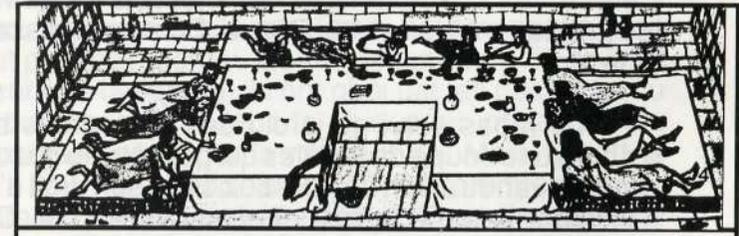
## LE "SEDER" : L'ORDRE DU REPAS

Avant d'entrer dans la salle du repas chaque disciple comme chaque Juif s'était rendu au «mikvé», le bain rituel, pour se purifier. Est-ce ainsi qu'il faut comprendre la réponse de Jésus à Pierre quand celui-ci lui dit «Non seulement les pieds mais encore les mains et la tête» et Jésus répond : «Celui qui est pur n'a besoin que de se purifier les pieds pour être entièrement pur», c'est-à-dire celui qui vient de se purifier dans le mikvé n'a pas besoin de recommencer cette opération, sauf en ce qui concerne les pieds, car entre le mikvé et la salle du festin, ses pieds se sont salis pendant la marche. A partir de cette constatation évidente, Jésus en tire pour Pierre des conséquences



### Schéma d'un triclinium

- 1/ place de l'hôte
- 2/ place de l'invité d'honneur
- 3/ place de Judas



spirituelles en montrant que ce n'est pas le mikvé qui les a purifiés, mais sa Parole.

Dès lors le repas peut commencer par les bénédictions.

«La paix soit avec vous» déclare l'hôte accueillant ses invités «Shalom aleichem !» et les hôtes de répondre «Que la paix soit avec toi». On sait que Jésus reprendra cette bénédiction 3 jours après, au même endroit, lors de la résurrection. Puis l'hôte demande «Comment allez-vous ?» et les invités de répondre «beseder» (tout va bien, littéralement en ordre) : le repas de Pâque se nomme «seder», l'ordre. Puis l'hôte offrait un verre d'eau fraîche, lavait ou faisait laver les pieds de ses invités, oignait leur tête d'huile (voir Psaume 23), offrait différents types d'épices destinées entre autres à dissiper l'odeur des animaux situés à l'étage inférieur. Chacun apportait une vaisselle neuve qu'il laissait derrière lui, vaisselle qui n'avait jamais servi à manger des aliments fermentés, en sorte qu'après le repas la maîtresse de maison se trouvait avec une batterie de cuisine neuve ! Cela servait à dédommager les hôtes, car il était interdit de faire payer les prestations du soir de Pâque. Puis on bénissait Dieu pour le pain et le vin.

Le repas servi au jardin des ressources bibliques comprend d'abord une soupe de lentilles qui peut être le roux qu'a préparé Jacob et qu'il a vendu à son frère Esaü contre son droit d'aînesse. La cuillère n'existant pas, on la boit directement au bol. Quant au pain sans levain, il n'est jamais coupé avec un couteau, mais toujours rompu par respect pour la création de Dieu.

Quand on passait la nourriture à son voisin, on lui disait «Fais-moi l'honneur d'accepter que je te serve».

Les 4 coupes de vin que l'on buvait pendant le repas représentaient les 4 promesses faites à Israël par Dieu en Egypte : «Je vous arracherai à l'esclavage de l'Egypte, je vous délivrerai de la servitude, je vous rachèterai (d'où le nom de «coupe de la rédemption» donné à la troisième coupe) et je vous prendrai pour mon peuple (d'où le nom de «coupe d'adoption» donné à la quatrième coupe).

C'est de cette coupe que Jésus a dit : «Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que j'en boive à nouveau avec vous dans le royaume de mon Père», car cette coupe était la dernière, aussi cette coupe d'adoption indiquait-elle l'adoption finale

quand le royaume de Dieu serait venu.

Ainsi la Sainte Cène est très claire : en elle, Jésus nous offre un repas de pardon, de réconciliation et de communion malgré notre nature pécheresse. C'est pourquoi il nous faut aussi avoir l'esprit de pardon dans notre cœur quand nous venons à ce repas et régler d'abord nos problèmes. Jésus nous a appris à prier : «Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés» et Jésus a ajouté : «Si vous ne vous pardonnez pas les uns aux autres, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus».

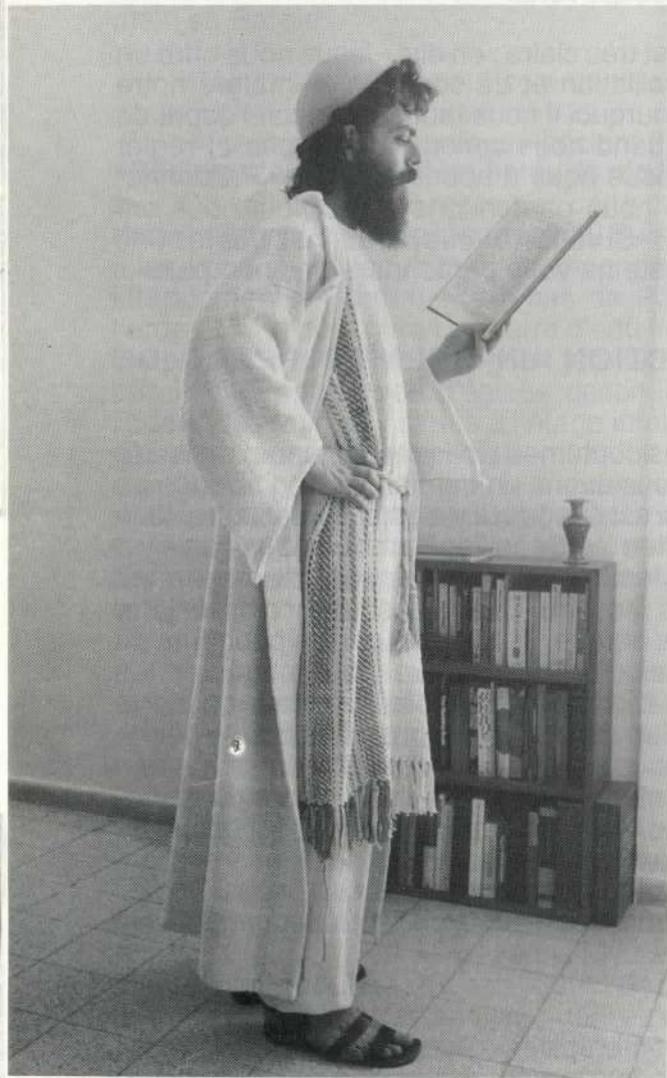
## APRES LA RESURRECTION UN DERNIER REPAS DE RECONCILIATION

Nous avons discuté les coutumes bibliques du repas, mais à la fin de l'évangile de Jean, nous avons un dernier repas d'alliance au bord de la mer de Galilée qui est évoqué. Il y a un parallèle entre Jean 18 : le triple reniement de Pierre et Jean 21. Dans les deux cas il y a eu une nuit d'échec, dans les deux cas Jésus au petit matin était apparu, mais n'avait pas été reconnu. Quand Jésus leur a dit de jeter leur filet de l'autre côté de la barque, ils ont obéi car les pêcheurs du lac laissaient toujours quelqu'un sur la rive pour observer les déplacements du poisson et diriger la manoeuvre. Mais quand la pêche miraculeuse a lieu, Pierre qui se souvient de la première pêche miraculeuse, comprend que cela doit être Jésus. C'est à nouveau à l'aurore, comme quand Pierre l'avait trahi. Là dans la cour du grand-prêtre, Pierre se chauffait au feu et quand Pierre arrive sur la rive du lac, il s'aperçoit que Jésus a allumé un feu. Là, Jésus leur a préparé le dernier repas de communion qu'il prend avec eux, qui est aussi pour Pierre un repas de réconciliation après son triple reniement et la triple interpellation de Jésus : «M'aimes-tu ?»

Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, évoque aussi un repas de réconciliation avec les membres de l'église apostate de Laodicée, Apocalypse 3 v 20 : «Voici je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix j'entrerai et je prendrai la Cène avec lui et lui avec moi».

La Cène est le repas qui indique le renouveau de la communion, la nouvelle alliance afin qu'en lui nous ayons pardon et réconciliation de Dieu en Christ.

# "Revets tes **HABITS** de **FETE** JERUSALEM !"



Exemple de "vêtement  
biblique"  
(photo R. Prager)

Jérusalem n'est pas seulement typique par sa nourriture mais aussi par ses vêtements !

Outre les vêtements occidentaux typiques, on remarque surtout les caftans noirs, chapeaux, toques de fourrures des «Hereditim» (religieux), les soutanes noires des prêtres de toutes les confessions qui se côtoient à Jérusalem.

Mais Reuven PRAGER a fait un rêve bien étrange : il a imaginé de

ressusciter au XXème siècle l'habit biblique des Juifs à l'époque où Israël existait sur sa terre.

Il a constaté en lisant la Bible que la Thora donne des consignes très précises sur ce que doit être le vêtement des Israélites, vêtement qui le différencie radicalement des non-Juifs. C'est ce qu'il appelle le «vêtement hébreu» (HaBegged HaIvri).

Reuven Prager n'entend pas habiller les Israélites modernes comme leurs ancêtres des 1er et 2ème temples, mais il veut adapter les prescriptions bibliques aux vêtements modernes. Pour cela, il a créé une maison de couture très spéciale qui porte précisément le nom de «HaBegged HaIvri».

Reuven Prager a consulté non seulement les sources bibliques, mais aussi les sources rabbiniques et a tenu cette gageure d'habiller les Israéliens modernes, et éventuellement les touristes, de vêtements qui au XXème siècle sont adaptés de l'époque biblique.

Les débuts furent difficiles et Reuven Prager passait pour un doux illuminé, puis petit à petit le nombre de ceux qui se sont laissés convaincre a augmenté et c'est maintenant tout l'éventail de la société israélienne qui est représenté parmi la clientèle du «Begged HaIvri».

*Qu'est-ce qui fait qu'un vêtement peut être qualifié de «biblique»?*

- «Essentiellement, répond Reuven Prager, le fait qu'il a 4 coins et des franges dont un des fils est coloré en bleu par le «tehelet», sorte de mollusque aujourd'hui disparu, qui vivait dans la région de Tyr. Aujourd'hui les Juifs pieux portent sous leurs vêtements un tel vêtement dit «talith katan».

- Ceci, déclare Reuven Prager, est le résultat de l'exil. Avant, tous les vêtements portaient ces franges, mais en exil nous avons eu peur de nous distinguer des non-Juifs et nous avons caché ce vêtement qui nous distinguait comme peuple de Dieu et nous rappelait les commandements du Seigneur. Aujourd'hui que nous sommes redevenus un peuple libre, nous n'avons plus à avoir cette crainte, mais nous pouvons manifester les marques de notre élection au grand jour ! On portait aussi le «grand talith» dans la synagogue, le châle de prière, qui nous tenait lieu de vêtement à franges et qui est aussi une invention de l'exil, et nous ne le portions que dans les murs soigneusement verrouillés de la synagogue, pour l'enlever sitôt le service terminé».

C'est durant son service militaire que Reuven Prager a affublé de franges ses effets militaires, ce qui faillit le mener en cour martiale

## Reuven les HABITS de FÊTE

jusqu'à ce qu'il parvienne à un *modus vivendi* avec ses supérieurs. Il montre encore fièrement aux visiteurs de son magasin son «battle dress» militaire qui fut son premier essai dans le domaine de la couture. Puis il eut la surprise de voir venir à lui plusieurs de ses camarades de l'armée qui lui demandèrent de leur faire de semblables vêtements, c'est ainsi que l'aventure commença.

La description du «vêtement hébreu» se trouve essentiellement en Nombres 15 v 32-40, «il faut que nous nous habillions comme des Juifs et non plus comme des païens», affirme avec force Reuven Prager. La Bible et les sources juives soulignent l'importance du vêtement.



Reuven Prager et sa femme à l'intérieur de leur magasin le "Begged HaIvri" rue AGROPAS à JERUSALEM (remarquez le plastron en forme de lyre)

### "LE TEMPS EST VENU DE SE PRÉPARER À LA VENUE DE L'ÉPOQUE MESSIANIQUE"

- «Mon but, déclare-t-il, n'est pas de revenir au passé, mais au contraire de préparer l'avenir, c'est-à-dire de nous préparer à l'époque messianique. Nous évoquons cette dernière chaque shabbat quand dans le chant traditionnel appelé «Lecha Dodi» nous chantons le verset d'Ésaïe : «Secoue ta poussière, revêts tes habits de fête Jérusalem». Il est temps que tout cela passe dans les faits.

Je veux aussi que ces vêtements soient beaux : Selon le texte du prophète, il s'agit d'habits de fête. Le «vêtement biblique» c'est un vêtement qui est basé sur l'écrit biblique. Ce vêtement, c'est l'empereur Hadrien qui y a mis fin par la persécution. Il a interdit que nous le portions; c'était le signe que nous avons cessé d'être un peuple libre, car nous l'avions porté depuis la sortie d'Égypte jusqu'alors».

Comment avez-vous réussi à reconstituer le vêtement hébreu de cette époque, lui demandons-nous ?

- «Cela n'a pas été facile, car l'interdiction des images fait que nous n'avons aucune représentation picturale de ce vêtement. Par contre dans les fouilles archéologiques, il a été possible de retrouver des vêtements de l'époque de Bar Kochba, je me suis beaucoup inspiré de ces lambeaux de vêtements. J'ai aussi étudié outre la Bible, le Nouveau Testament et le Talmud.

Ici nous ne fabriquons pas des vêtements pour les prêtres, dans le cas où le temple serait reconstruit comme le font certains, mais ici je fais des vêtements pour tout le monde et qui sont commercialisés. Cela dit, je travaille aussi pour l'institut du temple qui fabrique les vêtements des prêtres, parce qu'en fin de compte eux et nous, avons le même objectif.

En fait, nous avons bien sûr une beaucoup plus grande variété de vêtements qu'à l'époque biblique où les vêtements étaient beaucoup plus primitifs. On avait des vêtements très simples, faits de matériaux produits sur place : laine et lin essentiellement. Ce que je fais, c'est que je ressuscite une tradition vieille et morte depuis 2000 ans, j'essaie de faire pour le vêtement un peu ce qu'Éliezer Ben Yehouda a fait pour la langue hébraïque, elle aussi morte depuis 2000 ans, pour l'adapter dans un monde moderne. Je ne veux pas en parler comme d'un vêtement juif traditionnel, car le vêtement juif traditionnel pour les gens, c'est l'habit noir des religieux».

### "NOUS DEVONS PORTER LES MARQUES DE NOTRE ÉLECTION"

Reuven Prager travaille surtout avec des étoffes de coton produites dans le pays, de la laine de mouton et de chameau.

«Nous fabriquons aussi des vêtements de mariage, en fait c'est l'essentiel de notre clientèle. Je fais aussi des recherches sur les anciennes coutumes du mariage juif et j'ai comme ambition de ressusciter l'ancienne cérémonie biblique du mariage, notamment quand la mariée portait une couronne d'or pur appelée «Jérusalem d'or» parce qu'elle

représentait les murailles de Jérusalem et était transportée dans une litière d'apparat semblable à celle qui est citée pour Salomon dans le Cantique des Cantiques. Ces objets peuvent être loués pour ceux qui désirent se marier de cette manière, nous les avons reconstitués. Aujourd'hui le coton est ce qu'était le lin il y a 2000 ans dans notre pays».

Reuven Prager ne dédaigne pas pour autant les textiles synthétiques. Il ne voit pas pourquoi ils ne seraient pas utilisés aujourd'hui pour fabriquer des vêtements bibliques. Pour les habits de mariage, il utilise aussi la soie importée de Chine qui est une soie à 100% naturelle.

Comment Reuven Prager a-t-il été amené à se lancer dans cette aventure ?

- «Je suis né dit-il, en Amérique à Miami et j'étais courtier en or. Quand j'ai fait mon Alya il y a 15 ans, je me suis aperçu que pour les gens ici la vie est si dure qu'ils n'ont pas le temps de rêver. Et pourtant il fallait préparer l'ère messianique, j'ai décidé de consacrer mes forces à préparer cet avenir glorieux que la Bible nous annonce et me suis demandé ce que je pouvais faire dans ce domaine. C'est alors que j'ai eu cette idée. Pour moi il n'y a pas de doute que toute la Bible est vraie. Or, je suis un descendant de la tribu de Levi. Cette dernière avait une mission spéciale qui était d'être les assistants des prêtres, notamment en ce qui concerne la préparation de leurs vêtements sacrés. Je me suis dit qu'en tant que Lévite je devais préparer la reconstruction du 3ème temple en préparant non seulement les vêtements des prêtres au sens strict, mais de tout Israël, peuple de prêtres en lui confectionnant ce vêtement de splendeur que décrit le prophète et que nous célébrons chaque shabbat comme je l'ai dit plus haut : «Revêts tes vêtements de splendeur Jérusalem !» Maintenant que nous étions revenus dans notre pays nous pouvions faire ce que nous ne pouvions plus faire auparavant. Les plans de ce vêtement sont décrits dans la Bible, dans le livre des Nombres comme je l'ai dit, mais c'est aux hommes et non aux anges de le réaliser.

J'ai donc appris à coudre seul avec ma machine à coudre, je ne savais rien faire de semblable auparavant, j'ai appris seul.

Quelle est la réponse du public israélien ?

- «Il faut faire une différence entre Juif et Israélien. La plupart des Juifs de l'extérieur trouvent que mon idée est géniale, mais les Israéliens sont très conservateurs, et bien qu'ils aient étudié la Bible à l'école, ils ne voient pas le caractère miraculeux de leur histoire. Pour beaucoup d'entre eux, le rêve c'est de filer un jour en Amérique pour y faire de l'argent. Pour nombre d'entre eux, seul ce qui est américain a de la

valeur. A l'extérieur les Juifs continuent à rêver de Jérusalem, mais pour les Israéliens, seul ce qui est américain est digne d'intérêt, tout le reste ne vaut rien !

Nous faisons des vêtements pour homme et pour femme. Mais la Bible ne dit rien au sujet des vêtements des femmes, si ce n'est qu'ils doivent être différents de ceux des hommes. Aussi, c'est seulement mon imagination qui fait qu'ils sont bibliques. Par exemple, une nuit, je ne pouvais dormir, je me suis mis à ma fenêtre en regardant Jérusalem et je me suis imaginé l'époque de la Bible quand Jérusalem était pleine de pèlerins qui se dirigeaient vers le temple. C'est alors que j'ai pris une feuille de papier et que j'ai commencé à dessiner des vêtements et à faire des ébauches sur ma machine à coudre.

## LE VETEMENT A AUSSI UNE SIGNIFICATION SPIRITUELLE

Quand on demande à Reuven Prager s'il voit une relation spirituelle entre le port de certains vêtements et la relation avec Dieu, il répond :

- «Je citerai à nouveau le verset du prophète Esaïe : «Secoue ta poussière, pare-toi de tes vêtements de gloire, ô mon peuple». On agit ainsi quand on réalise que la rédemption est proche.

Dans la Bible, le fait de porter certains vêtements est très significatif. Le vêtement indique une fonction : un juge, un officier de police et, aussi longtemps qu'il est en fonction, il porte ce vêtement. Ainsi l'Israélite, le peuple choisi de Dieu, doit montrer qu'il l'est par son vêtement. A l'heure actuelle nos vêtements doivent parler de la rédemption imminente, nous devons secouer la poussière de l'exil et montrer que nous sommes devenus des hommes libres, maintenant que nous sommes dans notre pays.

Dans la Bible il est aussi question de vêtements de tromperie (Ebegged Bogdim) mais aussi de vêtements de justice. Quand on se consacre au service de Dieu, il faut avoir des vêtements correspondants».

N'est-ce pas aussi ce que Paul déclare quand il recommande aux croyants d'avoir «l'extérieur qui convient à la piété». Le croyant peut-il dès lors suivre les modes vestimentaires païennes qui contredisent les données essentielles de la Bible qui sont pudeur, décence, modestie et qui impliquent, comme le rappelle Reuven Prager, la différenciation du vêtement de l'homme et celui de la femme en sorte que la mode unisexe n'est pas de mise au sein du peuple de Dieu ?

L'expérience de Reuven Prager n'est-elle pas à ce niveau aussi une interpellation pour les églises ?

# PAIN *d'en-haut* et PAIN *d'en-bas*

Pour les Hébreux, peuple concret, la bouche est un des organes essentiels de l'homme. Par elle, il mange, parle, mais aussi, apprend et lit car apprendre c'est répéter avec sa bouche, lire c'est prononcer à voix haute ce qu'on lit. Jusqu'à ce jour il n'existe pas parmi les Juifs religieux de lecture silencieuse comme dans nos civilisations. Ce qui est lu est toujours prononcé distinctement pour être sûr que cela a été bien compris, surtout quand il s'agit de la Parole de Dieu.

C'est la raison pour laquelle l'évangéliste Philippe s'approchant du char du ministre éthiopien de la reine Candace l'entendit lire le chapitre 53 du prophète Esaïe.

Selon le livre de la Genèse, le péché et la mort sont entrés en l'homme par la bouche quand l'homme et la femme mangèrent le fruit défendu ; c'est aussi par la bouche qu'entrent la vie et la rédemption : en Jean 6, Jésus déclare en effet : «Je suis le pain vivant descendu du ciel, celui qui me mange vivra éternellement» et Paul affirme : «Si tu confesses de ta bouche ... tu seras sauvé».

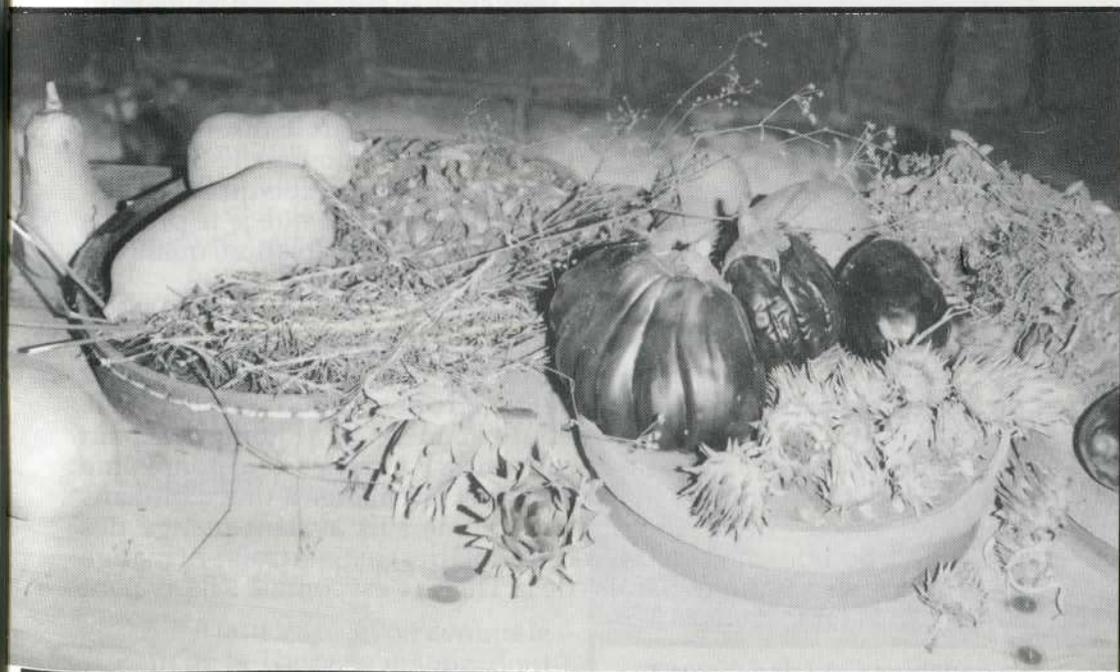
C'est donc par le même geste de la bouche qu'on mange le pain de la terre qui apporte la vie au corps et qu'on mange le pain du ciel, la Parole de Dieu, qu'on s'approprie ainsi et qui, elle, donne la vie à l'âme.

Le repas est par excellence le lieu et le temps de la communion, l'union ensemble. Il n'est donc pas étonnant que le moment où l'on partage ensemble la Parole de Dieu et sa communion soit assimilé à un repas et fasse l'objet d'un repas symbolique où le pain de la terre devient l'image du pain du ciel. Pour l'Évangile, le pain céleste n'est pas seulement l'enseignement du Maître mais Celui qui enseigne, qui se donne dans une communion si forte que le Maître et son enseignement deviennent un.

Dans la prière qu'il a enseignée à ses disciples, Jésus formule cette demande : «Donne-nous aujourd'hui notre pain à venir», ce qui fait écho à l'invitation de la Sagesse personnifiée en Proverbes 9 v 4-5 : «Venez, mangez!». Le pain à venir est une abréviation pour «le pain du



Scène de marché à Jérusalem



Aubergines

monde à venir», c'est-à-dire, dans le langage du Nouveau Testament, le pain de la vie éternelle. Cette nourriture d'un monde futur qui n'est pas encore, les croyants peuvent déjà la goûter maintenant à condition d'en avoir faim.

C'est le même pain que celui dont il est question dans les Béatitudes : «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice (sous-entendu de Dieu) car ils seront rassasiés». La justice dont il est ici question est celle du royaume de Dieu où s'accomplira la volonté parfaite de Dieu sur la terre comme elle s'accomplit déjà pleinement dans le ciel.

Déjà dans l'Ancien Testament, le prophète Ezéchiel avait reçu l'ordre de manger le rouleau du livre et d'en remplir ses entrailles (geste que nous retrouvons dans l'Apocalypse de Jean).

L'homme de Dieu dès lors ne fera plus qu'un avec cette Parole, il la médite, la comprend selon qu'il est écrit : «Goutez et voyez comment le Seigneur est bon !» Un autre psaume déclare : «Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant». C'est pourquoi pour les rabbins, il fallait méditer cette parole 7 fois par jour selon qu'il est écrit : «7 fois par jour je te loue». Quant au prophète Amos, il déclarait : «Voici les jours viennent, parole de l'Eternel, où j'enverrai la faim mais non de pain mais j'enverrai la faim et la soif d'entendre une parole de l'Eternel».

Le repas est une convocation comme une convocation culturelle : «Venez car tout est prêt» qui fait écho à cette parole qui retentit si souvent dans la Bible : «Ecoute Israël...», qu'on nomme le Shema et qu'un juif récite au moins trois fois par jour (autant de fois qu'il mange). Or, ce texte se poursuit ainsi : «Ce commandement que je te prescris aujourd'hui, tu l'enseigneras à tes enfants en conversation, quand tu seras à table, ou en voyage...».

La table, en effet, est un lieu privilégié pour l'enseignement de la parole de Dieu. Là, le père place les deux pains qui vont donner la vie à ses enfants (ce en quoi il sera père) car être père signifie donner la vie à l'image du Père céleste qui au début a donné la vie à l'homme, le pain de la terre pour le corps et le pain du ciel, la Parole de Dieu, pour l'âme et l'esprit. Rabbi Shimon disait : «Si trois ont mangé à une table sans dire les paroles de la Thora, c'est comme s'ils avaient mangé des sacrifices pour les morts (c'est-à-dire idolâtres) mais si trois ont mangé à une table et ont dit les paroles de la Thora, c'est comme s'ils avaient mangé à la table de Dieu».

Jésus comme on le voit dans les évangiles a beaucoup enseigné à table, souvent c'était pour lui le sujet de paraboles qui avaient pour thème un repas, un festin, un repas de noce etc.... Ainsi de même que le père donne au travers du pain, fruit de son labeur, qu'il a gagné à la sueur de son front, sa vie même, de même il donne par son enseignement sur les choses de Dieu toute sa vie d'expérience avec Dieu, tout ce qu'il a appris à l'école de Dieu, parfois dans la peine et la souffrance.

«Tu les enseigneras quand tu seras en voyage ou encore en marche». C'est ce qu'on appelle la «Halacha» du mot «Lalechet» (aller, marcher, sous-entendu marcher dans la voie juste, la voie de la vie par opposition à la voie de la mort). Or, la voie de la Vie c'est l'obéissance à la Parole de Dieu et sa mise en pratique dans la vie courante, c'est enseigner en prenant comme point d'appui tous les menus incidents de la vie courante, notamment à l'occasion des nombreux déplacements qu'effectuaient les rabbins. Jésus, on le sait, privilégie ce mode d'enseignement et nombreux sont les enseignements donnés par Jésus lors de ses nombreux voyages tels que nous les rapportent les évangiles.

#### LES LECONS DU RABBI

Il faut les recevoir comme le pain de la Thora, la manne, dont



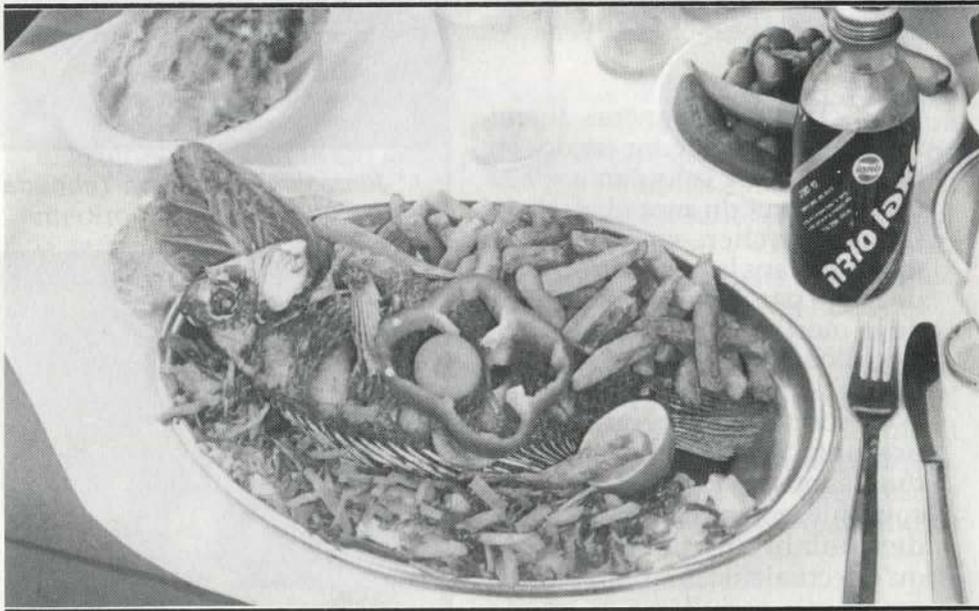
Jérusalem : "Machné Yehouda" : le marché



Samedi soir : la population de Jérusalem sort manger dehors

elles sont l'image, puis il faut les mettre en pratique. Pour ce faire, l'écrit n'est rien d'autre qu'un aide-mémoire. C'est aussi la raison pour laquelle Jésus lui-même n'a rien écrit et même l'écriture biblique n'est pas vocalisée. La prononciation traditionnelle de l'hébreu biblique est transmise oralement de génération en génération, d'où le nom de Massora : transmission orale qu'on lui donne. Ce n'est qu'après la destruction du temple, quand cette tradition risque de se perdre que les Massorètes introduisent dans la Bible un système de points-voyelles.

C'est la même raison qui pousse les apôtres à mettre par écrit la Bessora, la Bonne Nouvelle de l'Évangile, faite pour être proclamée par des témoins.



**Moderne repas de poisson dit de "St Pierre" sur les bords du lac de Tibériade**

Ces derniers ont été remodelés, recréés par le Souffle de Jésus, le soir de la résurrection après avoir été modelés comme Adam par la Parole de Jésus qui déclare : «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie». A leur tour, la Parole de Dieu dans leur bouche proclamée et vécue va devenir parole qui donnera la vie, pain vivant.

Jésus, le pain vivant descendu du ciel n'est-il pas né en effet dans une mangeoire ? A Bethléhem, la maison du pain ? Il est la Parole faite chair, fils éternellement engendré par le Père et l'image même du Père. Ce n'est pas sans raison que le Nouveau Testament commence en ces mots : voici le livre (Sefer : ou comptage) des Toldot (engendrement, générations) de Jésus. Par cette Parole faite chair, éternellement engendrée, qu'est son Fils Unique, Dieu va engendrer des fils et des filles à la vie nouvelle en un enchaînement qui va intéresser toutes les générations jusqu'à la fin, car enseigner la Parole vivante c'est faire naître à la vie nouvelle, c'est engendrer. Paul est le père des Corinthiens, car c'est lui qui par la prédication les a engendrés à la vie nouvelle. C'est dans les chaînes qu'il a engendré Onésime ; Timothée est son enfant et ce qu'il a entendu de Paul, il doit le confier à des hommes fidèles qui seront aussi capables de l'enseigner à d'autres de génération en génération, jusqu'à la fin.

Le Fils, en hébreu "Ben", est en effet celui qui est construit, bâti («Bayit» maison) à l'image du Père, c'est-à-dire en fin de compte à l'image du Père céleste ; aussi le Talmud affirme : «Celui qui enseigne la Parole de Dieu au fils de son prochain, cela lui est imputé comme s'il l'avait lui-même engendré». C'est pourquoi les disciples sont appelés fils (par exemple, les fils des prophètes qui étaient avec Elie et Elisée). Comment se fait ce modelage ? Par la Parole de Dieu, pain de vie.

«Prenez, mangez» avait dit le serpent à Eve et ce fut la mort. «Prenez, mangez, ceci est mon corps brisé pour vous» dit Jésus et c'est la vie. La Parole vivante doit s'incarner dans l'homme pour qu'il vive éternellement.

La Parole, c'est la manne, image de la Thora donnée d'en-haut à Israël au désert afin que le peuple apprenne que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Enfin, il nous faut citer Paul aux Romains : «Si tu confesses de ta bouche (cette parole qui est près de ta bouche et dans ton cœur) et si tu crois dans ton cœur, tu seras sauvé». Il s'agit de confesser de la bouche une parole qui, tel un pain vivant, a d'abord été assimilée par la foi. On comprend alors comment dans toute la Bible des réalités aussi terre à terre que le repas et la nourriture renvoient aux réalités les plus sublimes qui concernent les choses éternelles, car ainsi que le disait Jésus : «Ainsi sur la terre ... de même au ciel» ; les choses terrestres sont des paraboles des choses éternelles, pour ceux qui peuvent le comprendre.

J-M. Th.

## Préparer un repas biblique...

### CAILLES FARCIES

#### Ingrédients :

6 cailles, 1/2 verre d'huile d'olives, 1/2 cuillerée de miel de dattes, 3 verres de vin rouge, 10 feuilles de sauge coupées, 1/2 kg de foie coupé ou moulu, 1/2 verre de pois frais, 3 cuillerées de persil coupé, 4 cuillerées de raisins secs, 10 dattes coupées, sel, poivre.

#### PREPARATION :

Faire chauffer l'huile d'olive dans une poêle, faire frire l'oignon et l'ail. Ajouter la viande moulue, la faire frire en les mélangeant jusqu'à ce que la viande soit cuite. Ajouter tous les autres ingrédients. Mélanger et faire cuire 2 mn supplémentaires, enlever du feu et faire refroidir.

#### Préparation des cailles :

Mélanger dans une terrine l'huile, le miel, la sauge, le poivre et le sel. Laisser macérer les cailles dans le mélange pendant plusieurs heures. Les retourner de temps en temps. Introduire un peu de cette farce à l'intérieur, il doit en rester beaucoup en dehors. Mettre le reste du mélange dans un moule et les cailles au-dessus. Leur poitrine doit être dirigée vers le haut. Enduire les cailles du mélange et cuire à four chaud (6-7) environ 45 mn.

### AMANDES AU MIEL

#### Ingrédients :

1/2 kg de pâte feuilletée (ou brisée), 1 verre de lait, 1/2 verre de miel, 250 gr d'amandes pelées et coupées grossièrement, 2 oeufs, 1 cuillerée d'eau de rose, 3 cuillerées de beurre, 2 cuillerées d'extrait d'amandes. Abaisser la pâte jusqu'à une épaisseur de 0,5 cm, étendre la pâte dans un moule arrondi. Piquer la pâte avec une fourchette.

#### PREPARATION :

Verser dans un récipient le lait et le miel, mettre à chauffer sur un feu tiède (environ 10 mn) jusqu'à ce que le mélange soit homogène et enlever du feu. Ajouter au lait les amandes, les oeufs, l'eau de rose et le beurre. Mélanger l'ensemble et verser sur la pâte. Faire cuire pendant 30 mn, therm. 6-7.

### LA HALA (Pain spécial de Shabbath)

#### Ingrédients pour 2 Halas :

1 kg de farine, 2 paquets de levure de boulangerie, 1 cuillerée à soupe de sel, 4 cuillerées à soupe de sucre, 50 gr de beurre, 3 oeufs.

#### PREPARATION :

Dissoudre la levure et le sucre dans 1 dl d'eau tiède. Laisser gonfler 10 mn. Mettre la farine dans un bol. Ajouter la levure et 4 dl d'eau tiède. Pétrir en étirant 10 mn. Mettre la pâte dans une terrine huilée ou farinée, couvrir et laisser doubler de volume pendant 1h-1 h 30. L'aplatir, couper en 6 morceaux et faire 2 «nattes». Déposer sur plaque anti-adhésive et laisser gonfler environ 30 à 40 mn. Badigeonner avec un jaune d'oeuf et poudrer de graines de sésame ou de pavot (à défaut graines d'anis ou de cumin). Faire cuire pendant 35-40 mn, therm. 6.

Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1993 ?

L'abonnement pour l'année (4 numéros) est de 64 FF - 18 Fsuisses

### UN CADEAU ORIGINAL !

Offrez un abonnement à la revue Kéren, à vos parents ou amis...

#### SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 10 F Suisses ou 25 FF l'une.

#### + frais de port :

- pour 1 cassette	=	7 F 50
- jusqu'à 3 cassettes	=	8 F 50
- jusqu'à 7 cassettes	=	16 F 00
- jusqu'à 14 cassettes	=	20 F 00

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

#### De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Demeurer libre dans un temps d'apostasie
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. **Prophéties de Jésus sur Jérusalem (Nouveau)**
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain  
- Droit musulman
14. L'Islam  
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran - Sourates (de 4 à 18)

19. Le Coran - Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux musulmans
22. Les conquêtes
23. Les arabes en Orient du 8e au 15e
24. Le déclin de l'empire Ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?  
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS  
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du Nord  
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du Nord (suite)  
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie

#### CANTIQUES DES DEGRES

- 1\* Psaumes 120 et 121
- 2\* Psaumes 122 et 123
- 3\* Psaumes 124 et 125
- 4\* Psaumes 126 et 127
- 5\* Psaumes 128 et 129
- 6\* Psaumes 130 et 131
- 7\* Psaumes 132 et 133
- 8\* Psaumes 134 et Fête de Soucoth

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

#### Photo dos de couverture :

Un "vêtement biblique" féminin confectionné par R. PRAGER (Photo R. PRAGER)

